

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

18-25 janvier 2020

Semaine de prière
pour l'unité des
chrétiens

Pasteure Eléonore
Léveillé Belutaud

Texte :

Actes 27

Prédication

Un salut paradoxal – la confiance dans la tempête

Magnifique texte que ce récit de navigation, dans lequel un témoin nous raconte, un peu à la manière d'un carnet de bord, les péripéties d'un équipage, sur lequel l'apôtre Paul est embarqué avec d'autres prisonniers. Nous voilà embarqués avec lui !

Le bateau prend la mer et déjà les premières difficultés s'annoncent : il est tard pour prendre la mer, le jeûne de septembre est largement passé, l'automne avec ses tempêtes redoutées est déjà bien là. Mais le bateau prend la mer, et notre témoin note avec une certaine ironie l'entêtement des marins face aux éléments qu'ils s'imaginent contrôler ! Arrivés avec difficulté à une étape, voilà que Paul, le prisonnier, intervient. Il exhorte à la prudence, à la sagesse. On sait que Paul n'en est pas à son premier voyage en bateau, mais il n'est pas écouté. Le centurion préfère s'en remettre à la compétence des marins professionnels, et on peut le comprendre. Bientôt la tempête ballote le bateau comme une coquille de noix, la maîtrise des marins vole en éclats face à la violence de cette tempête.

Dans cette situation désespérée, tout est tenté pour se sortir de cette tempête. Mais l'équipage manque de repères, très concrètement puisque les astres qui servent normalement à se diriger en mer sont voilés, mais peut-être aussi symboliquement puisqu'il a manqué de discernement en n'écoutant pas l'avertissement de Paul.

« *Finalement tout espoir d'être sauvés nous fût ôté* ». Sauvés. Voilà un mot qui résonne. Sauvés. Un mot aux multiples sens qui ne peut manquer d'alerter les lecteurs de ce carnet de bord, des lecteurs qui ont entendu déjà parler de salut. Israël a foi en un Dieu qui sauve, comme le rappelle le prophète Esaïe : « *Vous qui habitez au bout du monde, tournez-vous vers moi et vous serez sauvés* ». (Es. 45)

Oui mais là, on est en pleine tempête, à la dérive, sans nourriture, sans repères... Les marins ont renoncé, ils sont affamés, découragés. C'est alors qu'ils écoutent Paul, le prisonnier. Et Paul leur parle de salut. Mais alors drôle de salut pour un bateau ! Un échouage ! Voilà une bien étrange façon d'être sauvés ! Et pourtant, Paul témoigne de sa confiance en ce salut qui lui a été annoncé, une confiance telle qu'il parle



librement et avec une certaine autorité, malgré sa condition de prisonnier. Face à la tempête, Paul propose une démarche de confiance, confiance en un autre que soi.

Le témoin ne nous donne pas la réponse des marins. Peut-être parce que ce carnet de bord ne leur est pas adressé : c'est à nous qu'il est adressé. C'est à nous de dire si nous faisons confiance à ce salut paradoxal qui nous est annoncé, au cœur de la tempête, quand nos vies, parfois, vont à la dérive, quand on est découragés et qu'on manque de repères.

L'appel à la confiance de Paul n'a pas convaincu tout le monde : voilà des matelots qui se sont mis en tête de se sauver par leurs propres moyens. Plus tard, ce sont les soldats qui décident de tuer les prisonniers. De fait, si un prisonnier venait à s'échapper sous la responsabilité d'un soldat romain, celui-ci encourait des sanctions graves. Matelots ou soldats, ils ont calculé leur intérêt à se sauver tout seuls. Dans ce bateau de 270 personnes, les intérêts divergent. On connaît ça nous aussi non, sur notre belle planète de plus de 100 milliards d'habitants ?

L'intervention de Paul est surprenante : « si ceux-ci ne restent pas sur le bateau, vous ne pouvez pas être sauvés » dit-il aux soldats. Pourquoi faut-il que ces matelots restent à bord ? On pourrait invoquer les nécessités de manœuvres, mais le projet est de toute façon de s'échouer sur l'île ! Non, sur ce bateau en détresse, l'intervention de Paul rappelle plutôt une nécessaire solidarité sur le mode : "on est tous dans le même bateau". Dans cette tempête, comme dans la vie, on est tous dans le même bateau. Il n'y a plus ni soldat, ni prisonnier, ni matelot, mais tous seront sauvés, tous, qui forment cette humanité ballottée, à la dérive. Et il ne s'agit pas de se fabriquer son petit salut personnel, à coup de ruses et de bouts de ficelles, encore moins au détriment des autres.

Tous seront sauvés, mais il s'agit d'avoir confiance dans le salut paradoxal qui a été annoncé. C'est la quatorzième nuit. La quatorzième nuit, c'est la nuit de Pâques. C'est LA nuit où tout se joue. C'est le milieu de la nuit, le temps de la veille. C'est parce qu'il voit cette confiance faiblir que Paul exhorte tout l'équipage à prendre de la nourriture, le matin du quatorzième jour, le jour de Pâques, donc. La nourriture est vitale, notamment quand on a besoin de forces pour manœuvrer un navire à la dérive ; mais on peut aussi voir dans cette proposition de Paul la nourriture spirituelle dont l'équipage a besoin pour garder courage et confiance. Sauver sa vie, accéder au salut, même combat. Les deux semblent totalement liés.

« Ayant pris du pain, il rendit grâce à Dieu devant tous, et l'ayant rompu il commença à manger. Tous reprirent courage, aussi ils prirent de la nourriture ». Quel étrange repas, que ce repas pascal pris en pleine tempête ! Un repas qui ne peut que nous rappeler celui institué par Jésus, son dernier repas. Un repas qui déjà, pour les premiers lecteurs de ce carnet de bord, évoque le don du Christ sur la croix, l'alliance qu'il cèle avec l'humanité, le salut qu'il offre. Un salut paradoxal, offert par la mort sur la croix.

En rappelant ainsi le don du Christ, Paul témoigne de sa confiance en ce salut : *« aucun de vous ne perdra un cheveu de sa tête »*, même si la tempête fait rage et que rien n'est facile. Jésus avait les mêmes mots dans l'évangile selon Luc : *« Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu »*. Ce voyage, quelles que soient les conditions dans lesquelles il se déroule, n'échappe pas à la vigilance de Dieu. Ce Dieu qui sauve.

Paul a embarqué comme prisonnier pour être jugé par l'empereur, mais en fait, c'est pour témoigner de l'Évangile qu'il avait initialement prévu ce voyage. Tout ne se déroule pas toujours comme on le prévoit !

Mais, dans la tradition grecque, qui connaît quelques fameux récits de navigation, le fait d'être sauvé des eaux attestait de l'innocence d'une personne. De fait, en lui accordant la vie au milieu de la tempête, Dieu justifie Paul mieux qu'aucun procès ne pourrait le faire. Son innocence sera reconnue, oh pas par l'empereur romain, non, mais par un centurion. C'est aussi un centurion qui, au pied de la croix, avait reconnu l'innocence de celui qui venait de mourir.

Tous deux ont gardé confiance, au cœur de l'épreuve, en ce salut paradoxal offert par Dieu. Nous aussi, nous sommes appelés à garder confiance : « *Vous qui habitez au bout du monde, tournez-vous vers moi et vous serez sauvés* », dit le Seigneur, quelles que soient les formes que prend ce salut.

Au matin, une terre à l'horizon, et l'espoir d'y arriver. Le vent, cette fois, est favorable. L'équipage laisse aller le navire. Tous ceux qui naviguent avec Paul ont la vie sauve et gagnent à la nage cette terre inconnue, mais promise.

Amen

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr